

## photocopie

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb020\_f0041

SourceBoite\_020-1-chem | Protestantisme. Pastorale de la chair

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

Il est tout à fait utile que les hommes sachent que les enfants sont pour eux un don de Dieu, car cela les conduit à en prendre un meilleur soin, tout en se faisant moins de soucis, les sachant eux-mêmes entre les mains de leur Créateur.

*Or ce n'est pas un petit don de Dieu que l'homme soit renouvelé en sa race; car Dieu lui supplé<sup>1</sup> à cette heure-là nouvelle force, afin que celui qui sans cela défaudrait incontinent, commence comme à vivre pour la seconde fois. Cette doctrine est fort utile d'être connue, car la fécondité même des bêtes brutes est expressément attribuée à Dieu seul... Combien sera inexcusable la malignité des hommes si quand Dieu les exorne de l'honorable titre de pères, ils ne font aucun compte de cette grâce? Il faut aussi ajouter que les hommes nourrissent négligemment et à regret leurs enfants, s'ils n'estiment les avoir obtenus par la grâce de Dieu; comme cette connaissance leur est un très bon aiguillon pour nourrir allègrement et d'un cœur gai leurs enfants. Au reste, celui qui réputera ainsi le bénéfice de Dieu, il attendra librement et avec repos d'esprit que Dieu continue sa grâce; en encore qu'il laisse peu de biens à ses enfants, il n'en sera point trop en peine pour cela.<sup>2</sup>*

La Bible répète constamment que la fécondité est une bénédiction, une grâce particulière de Dieu.

*Il bénit donc, en commandant qu'ils soient augmentés et multipliés; c'est-à-dire que par sa parole il met la fécondité en eux.<sup>3</sup>*

*Cette bénédiction de Dieu est la source dont est découlé le genre humain, laquelle il ne nous faut point seulement considérer en général, mais aussi particulièrement en un chacun. Car nous sommes ou féconds ou stériles à engendrer et avoir lignée, selon que Dieu en donne la vertu aux uns, et l'ôte aux autres.<sup>4</sup>*

Mais comme toute bénédiction, celle de la fécondité ne doit pas être rapportée au mérite de celui qui la reçoit. Calvin répète à ce propos ce qu'il dit au sujet des richesses et de toutes les bénédictions: Dieu comble ou Dieu prive ses enfants selon ses desseins secrets, et sa pédagogie spirituelle. Il ne nous appartient pas d'établir des règles qui nous permettraient de mesurer la foi chrétienne aux bienfaits visibles que reçoivent les hommes. Mais cela ne doit pas nous empêcher de reconnaître — malgré cette apparente inégalité de partage — que la fécondité est une grâce précieuse de Dieu.

*Quelques fois il adviendra qu'un homme de bien n'aura point d'enfants; et toutefois la stérilité est réputée une malédiction de Dieu. En cette sorte beaucoup de serviteurs de Dieu sont pressés de pauvreté et de disette, ils sont malades et affligés de diverses calamités. Il faut donc bien retenir cette règle générale, à savoir que Dieu selon qu'il connaît être utile à un chacun, maintenant plus étroitement, maintenant plus largement, est libéral envers les siens; et qui plus est, quelques fois il cache les signes de sa faveur, en sorte qu'il pourrait sembler qu'il eût les siens du tout en mépris. Toutefois en une telle confusion on voit toujours que ce n'est pas sans propos qu'il est dit que les bons avec leur semence sont bénits. Car*

<sup>1</sup> Procure.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Comm. Moïse, op. cit., Genèse, 1 : 21.

<sup>4</sup> Ibid., v. 28.



pas de verso